

RESTAURATION ET MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE CISTERCIEN

ABBAYE NOTRE-DAME DE SÉNANQUE

12^e JOURNÉE DE LA CULTURE CISTERCIENNE

LE 6 OCTOBRE 2021

SYNTHÈSE

PAR ÉRIC DELAISSÉ

Beaucoup de choses ont été dites au cours de cette 12^e Journée de la Culture cistercienne qui a réuni des acteurs très différents de la restauration et de la mise en valeur du patrimoine cistercien. Je propose ici une synthèse des interventions de cette Journée.

L'exposé de Renzo Wieder, architecte du patrimoine, a offert un point sur les travaux réalisés et sur ceux en cours à l'abbaye de Sénanque, avec l'objectif de sa restauration complète. Il a dressé l'historique de la démarche : d'abord l'inquiétude manifestée par les moines pour une fissure au niveau de la voûte de l'église... une fissure qui n'effrayait initialement pas beaucoup l'architecte. Le travail des ingénieurs à qui il a confié l'expertise a tout de même révélé un gros problème nécessitant la fermeture de l'église et sa sécurisation avant le début des travaux. Renzo Wieder a ensuite insisté sur un autre préalable indispensable : celui des études historiques. Il importait en effet de s'intéresser à l'histoire des constructions, démolitions, reconstructions et transformations qui ont marqué le site. Les archives ont permis d'éclairer ces aspects, notamment la démolition en 1974 de la chapelle pour les âmes du purgatoire dans une volonté de remettre l'abbaye dans son état des XII^e et XIII^e siècles. Cette chapelle, bâtie au XIX^e siècle, servait de contrefort à l'édifice en remplacement de la colline qui avait été creusée pour sa construction. La disparition de cette annexe pouvait tout simplement entraîner – tôt ou tard – l'écroulement de l'église. L'architecte a aussi insisté sur le travail de l'archéologue : dans ce cadre, il a souligné les relevés très précis exécutés par Heike Hansen. La communication de Renzo Wieder a également fait état des solutions en expliquant notamment la mise en place de cinq contreforts et les défis techniques que cela suppose (incompatibilité du béton et de la pierre et nécessité d'isoler ces matières). L'architecte a également traité de la couverture en pierre et de l'étude des parements qui a fait l'objet d'un soin particulier : la réparation de l'épiderme de la pierre et le relevé complet des signes lapidaires. L'exposé a aussi permis à Renzo Wieder d'évoquer les projets en cours : la réfection du dallage de l'église, son éclairage, la reconstruction de l'escalier du dortoir... On retiendra aussi la visite de Sénanque sous la conduite de l'architecte. Sa joie devant la beauté du travail accompli était éloquente pour toute l'assistance.

La communication de Frère Isaia Gazzola, moine de Lérins et professeur à l'Institut Supérieur de Liturgie (Institut catholique de Paris), s'est ouverte par un constat : le renouvellement de l'aménagement de plusieurs églises du monde monastique. L'exposé – présenté avec Frère Jérôme de Sénanque – a d'abord offert une réflexion, entre passé et présent, montrant que chaque génération de moines est confrontée à la question de la continuité et de la discontinuité dans l'espace liturgique : les lieux de culte évoluent en fonction de l'évolution des pratiques liturgiques. Dans ce cadre, Frère Isaia a insisté sur plusieurs chapitres de la Règle de saint Benoît. Il en ressort notamment que l'oratoire est une pièce du monastère : il n'en est donc pas le centre. Il a également montré que, selon le chapitre

52 de la même Règle, l'oratoire « sera ce qu'indique son nom » : il est un lieu d'imitation et un lieu de passage. La réflexion s'est poursuivie avec le chapitre 53 de la Règle, sur l'accueil des hôtes conduits à la prière. Frère Isaïa a encore indiqué combien les moines cisterciens ont une idée précise de la liturgie : en fondant Cîteaux, ils ont réalisé une réforme liturgique. Leur oratoire – qui n'a pour seul ornement que la croix – est l'expression d'une manière de vivre. Il a également noté combien, à travers les siècles, la situation a fortement changé : d'une église fréquentée essentiellement par des moines, des convers et quelques hôtes, on est passé aujourd'hui à une nouvelle situation où il n'y a plus de convers mais – parfois – beaucoup de touristes. La communication a ensuite donné les lignes essentielles de la réflexion pour le réaménagement de l'espace liturgique à Sénanque. Frère Jérôme a expliqué que de nombreux essais ont été effectués pour trouver comment s'installer. Il a dit la difficulté de s'adapter aux lieux et la diversité des réflexions qui sont les fruits d'échanges en communauté, de contacts avec les services liturgiques du diocèse, de consultations auprès de moines, moniales et de laïcs. La communication a bien montré l'ampleur des défis notamment autour du confort et de la fonctionnalité, du mobilier, du respect de la clôture monastique et des contraintes imposées par la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC). Les options sont nombreuses et engageantes, notamment la place du tabernacle, la présence d'un second autel, le maintien des stalles, la place de l'ambon, un espace de prières pour les défunts... Les frères de Sénanque discutent de ces questions depuis dix-huit ans : un bâtiment conçu pour des cisterciens du XII^e siècle – qui avaient d'autres pratiques – suscite assurément beaucoup de débats.

L'exposé d'Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques, nommé à Clairvaux en 1998, a d'abord dressé l'historique des travaux à Clairvaux : ceux de sa construction et de ses transformations, mais aussi de ses rénovations. Il a noté la mise en place de structures d'étaie pour certains bâtiments, mais aussi la démolition de certains ajouts opérés pour les activités carcérales de l'ancien site monastique. Comme son confrère Renzo Wieder, Éric Pallot a indiqué la nécessité des études réalisées pour connaître l'histoire des bâtiments, leur âge, mais aussi leur état sanitaire. Selon lui, les bâtiments qui doivent être restaurés doivent trouver un usage. La question de l'utilisation des bâtiments carcéraux après la fermeture de la prison se pose. En effet, un aménagement mixte pourrait témoigner de deux types d'enfermement : le monastique, volontaire, et le carcéral, contraint. La communication s'est ensuite concentrée sur la rénovation du bâtiment des convers et du réfectoire/chapelle. Les approches ont été différentes pour ces restaurations ; les réflexions ont notamment été guidées par le temps d'occupation. Le bâtiment des convers datant du XII^e siècle a retrouvé son état d'origine en étant débarrassé des modifications opérées durant son utilisation pénitentiaire (nettement plus courte), tandis que le réfectoire des moines du XVIII^e siècle devenu chapelle pour les prisonniers au XIX^e siècle a fait l'objet d'une solution hybride respectant la double identité des lieux. Éric Pallot a conclu en soulignant qu'il ne peut pas y avoir de schéma figé : il n'y a pas un moyen de voir les choses. Selon lui, il n'y a pas pire bâtiment qu'un bâtiment inutilisé.

La Journée de la Culture cistercienne a également voulu être attentive au patrimoine agricole laissé par les cisterciens. Il s'agit d'un héritage fragile, posant la question régulière de la restauration ou de la démolition. Dans ce cadre, la communication d'Alexander Lehouck, archéologue au Musée de l'Abbaye des Dunes, s'est concentrée sur la situation en Flandre occidentale (Belgique). Sur le plan historiographique, il a montré que l'intérêt pour le patrimoine rural auprès des historiens s'est développé relativement tard, à la fin du XIX^e siècle, avec une attention accrue durant l'entre-deux-guerres, et une nouvelle stimulation dans les années 1960 et 1970 grâce aux travaux d'Adriaan Verhulst et Léopold Genicot. Sur le plan du bâti, Alexander Lehouck a noté l'importance des pertes en raison d'une législation qui ne protège pas assez les bâtiments agricoles, ou qui ne les a pas assez protégés. Son exposé a montré qu'il reste néanmoins des édifices parfois impressionnants de ce patrimoine lié à l'abbaye des Dunes ; la grange « Ten Bogaerde » en est un bel exemple et a incité la

municipalité de Coxyde (Koksijde), station balnéaire fréquentée, à restaurer les bâtiments en vue d'y installer un centre culturel. De la même manière, la grange « Ter Hille » a bénéficié de l'attention de la municipalité. Celle-ci, soucieuse de son patrimoine et des enjeux touristiques, a acquis les lieux en 2006 pour y établir un golf, non sans avoir entrepris de sérieuses recherches historiques et archéologiques.

Sœur Sophie Vaujour, moniale de Rieunette, a présenté le projet de restauration de son abbaye. C'est aussi l'histoire d'une renaissance qu'elle a racontée dans cette communication qui est le fruit d'une préparation communautaire. Des filles de Tart s'étaient installées à Rieunette vers 1160 avant de déménager à Carcassonne au milieu du XVI^e siècle. Avant le retour de la vie monastique, l'ancienne abbaye était devenue une bergerie. Sœur Sophie a raconté l'expérience de la rencontre des sœurs avec ce site en 1989. Elle a décrit les lieux avec poésie, la nature sauvage environnante qui forme une clôture naturelle, le concours reçu des animaux – ânes et moutons – et l'âpreté de la vallée qui apprend aux sœurs la persévérance. Son exposé a souligné le lien profond entre le lieu et ses habitants : un lieu qui façonne les habitants. Il s'agit d'une petite vallée étroite qui accueille une petite communauté. Les fouilles archéologiques ont d'ailleurs confirmé que c'était déjà le cas dans le passé. Rieunette est l'exemple type d'un site cistercien, une vallée de l'humilité.

À l'issue de cette Journée, on se réjouit de la diversité des approches entendues : celle de moines et de moniales, celle de spécialistes de la liturgie, celle d'archéologues et celle d'architectes. On a d'ailleurs vu combien ces derniers ont à tenir compte d'éléments variés : les réalités liturgiques, l'avis des communautés qui commandent les travaux, les réalités techniques, les aspects archéologiques et les éventuelles « contraintes » qu'ils représentent, les enjeux qui entourent la conservation du patrimoine agricole souvent particulièrement fragile, mais aussi les réalités liées au tourisme.

La question de l'importance du lien entre le bâtiment et son utilité a souvent été centrale au cours des interventions et des discussions. Pour les lieux cisterciens vivants, il apparaît très clairement essentiel de pouvoir vivre la vie cistercienne dans des bâtiments qui ont le devoir de s'adapter à cette vie cistercienne.

ARCCIS adresse ses vifs remerciements à la communauté de Sénanque qui nous a accueillis, ainsi qu'à tous les participants dont le travail et la présence ont permis la rencontre.



Renzo Wieder, architecte du patrimoine chargé de la restauration de Sénanque, durant son exposé